

# Marie et les naufragés

## de Sébastien Betbeder

Une fille dangereuse, l'appel de l'aventure...  
Un feuilleté romanesque, pas loin de Raúl Ruiz  
et Wes Anderson.

**A**ttention, elle est dangereuse." C'est par ces mots qu'Antoine (Eric Cantona), l'ex de la trépidante Marie (Vimala Pons), met en garde Siméon (Pierre Rochefort) qui cherche à la contacter pour lui remettre son portefeuille trouvé dans la rue. Evidemment appâté par pareille accroche, Siméon se jette dans la gueule du loup : quoi de plus excitant que le danger ?

Le danger, précisément, est le moteur artistique de Sébastien Betbeder, cinéaste fureteur qui depuis une quinzaine d'années (en comptant ses premiers courts métrages) trace un chemin singulier, sans tambour ni trompette, dans le paysage du cinéma français. Avec une vélocité impressionnante, il tourne des projets extrêmement variés, qui ont toutefois en commun un certain goût pour l'hébétude. C'est que la fiction chez Betbeder semble toujours advenir par surprise, pour tirer de leur rêverie des personnages sidérés de tant d'égards scénaristiques.

Ce procédé, plus ou moins diffus dans ses précédentes œuvres, est cette fois pris à bras-le-corps. *Marie et les naufragés* vrombit de mille fictions venant se percuter les unes les autres et électriser le quotidien de personnages a priori banals, dans un fracas baroque qui évoque Raúl Ruiz ou Wes Anderson. Décrochages narratifs et récits en cascade (puisqu'un écrivain joué par Cantona écrit le roman de ce qui se déroule devant nos yeux), frontalité

des cadrages, couleurs acidulées et soin apporté à la direction artistique : Betbeder réalise son film le plus foisonnant, et même s'il ne réussit pas à se lâcher complètement (une certaine mollesse se fait parfois sentir), sa générosité fait un bien fou.

**Certains personnages ou péripéties n'ont ainsi aucune utilité**, ne font pas "avancer l'histoire" mais participent de sa richesse. Comme ce vieux Belge malade, naufragé à Paris, qui n'apparaît qu'au tout début et disparaît tout aussi vite, non sans avoir ému ; ou tel cet autre naufragé (sur l'île de Groix) joué par André Wilms, musicien fantasmagorique, quelque part entre Houellebecq (période *La Possibilité d'une île*) et Sébastien Tellier (période *Pépito bleu*) – Tellier qui, justement, compose la très chouette BO du film.

Au milieu de ce manège trône Marie, la toujours merveilleuse Vimala Pons, qui n'a pas besoin de forcer sa nature pour provoquer la fascination et semble ici encore plus hébétée que ses suiveurs. A chaque instant son visage est une invitation au voyage, un voyage imaginaire et baudelairien (dont l'amante s'appelait justement Marie Daubrun), à la gloire "*des soleils mouillés et des ciels brouillés*". Marie à tout prix. **Jacky Goldberg**

**Marie et les naufragés** de Sébastien Betbeder, avec Pierre Rochefort, Vimala Pons, Eric Cantona (Fr., 2015, 1 h 44)  
**lire aussi** l'entretien avec Vimala Pons p. 46